

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 15 (1906)
Heft: 45

Anhang: Beilage zu No. 45 der Schweizer Hotel-Revue = Supplément au no. 45 de la Revue Suisse des Hôtels

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La réclame des hôtels.

Par
H. Behrmann.
(Fin.)

(Reproduction interdite.)

VII. Généralités.

Ce qui a été dit jusqu'ici sur les différents genres de réclame ne suffit pas pour en assurer le succès. Il faut que le tout repose sur une base solide, c'est-à-dire sur une statistique exacte. Grands et petits hôtels seront largement récompensés pour la peine qu'ils se seront donnée à ce sujet, car la statistique leur montrera quelle réclame est rémunératrice et laquelle il faut abandonner pour éviter des frais inutiles.

Nous pensons ici avant tout à une *statistique des clients* s'étendant non seulement au nom et à l'origine, mais aussi à la profession, le rang, la durée du séjour, le montant de la note, les exigences, les particularités et les circonstances personnelles, etc. Tous ceux qui entreprendront une statistique de ce genre s'apercevront bientôt que des indications circonstanciées et paraissant inutiles au premier abord, peuvent rendre de grands services à un moment donné.

Pour utiliser la statistique, il est bon d'introduire le système des fiches, l'idée et l'emploi en sont également simples. Chaque voyageur a sa fiche, sur laquelle on fait imprimer à peu de frais le formulaire voulu. On range ces fiches d'après l'alphabet ou d'après le nom des villes dans un carton, et on les complète ou les renouvelle à volonté. Nous faisons suivre un modèle de formulaire de fiche qui varie suivant les localités et les hôtels :

voyager ? Ce fait extraordinaire, envoyé comme rectification aux journaux serait certainement publié. Soyez sûrs que malgré la superstition, bien des touristes accepteraient le No 13 tant craint, plus d'un d'entre eux, pour le plaisir de pouvoir le raconter à ses connaissances, et pour pouvoir s'en vanter. Tout ceci fait de la réclame, car il faut nommer l'hôtel.

Les innovations techniques remarquables peuvent aussi servir à la réclame. Nous pensons ici au chemin et à l'ascenseur que M. Bucher-Durrer, notre regretté collègue, avait fait établir à la paroi de Hammetsch. Tous les journaux, et avant tout les revues illustrées, en ont donné des reproductions et des descriptions. On peut se représenter la réclame que cela a fait à son propriétaire.

que nous a fait son propriétaire, et que nous n'avons pas su laisser entendre. Il faut donc se méfier de la réclame, car elle est une louange de soi-même et que, si elle s'emboue. Déjà dans l'introduction à la série de nos articles sur la réclame, nous avons fait ressortir que la réclame des hôtels a un caractère bien moins importun que la réclame des fabricants, et nous terminerons en émettant le vœu que, spécialement en Suisse, les hôteliers observent dans leur réclame un tact qui dénotera l'esprit consciencieux et travailleur qui a valu à notre industrie hôtelière la réputation d'honorabilité dont elle jouit dans le monde entier.

plus grande énergie contre l'enlaidissement du paysage et des villes, par des placards permanents établis d'une façon définitive et très peu artistique, tels qu'on en voit provenant d'industries qui peuvent parfaitement bien employer une autre forme de réclame, en se servant de la presse, par exemple. « Et ici nous voudrions combattre l'opinion souvent émise qu'il ne faut s'opposer qu'aux placards installés dans la campagne, et non pas à ceux placés dans les villes. On trouve malheureusement dans les quartiers neufs de plusieurs de nos villes suisses une abondance de hideuse réclame qui ne laisse rien à désirer, et comme les populations campagnardes ne sont que trop portées à imiter ce qui se fait en ville, c'est aux villes à donner le bon exemple. La commission contre l'abus de la réclame est d'avis que pour le moment il est préférable de chercher à établir des règlements sur le terrain cantonal. Cela donnera certainement plus de peines, mais la marche à suivre est plus sûre. Une initiative qui échouerait sur le terrain fédéral retarderait de plusieurs années nos efforts, tandis qu'au contraire des expériences favorables et des résultats obtenus dans le canton, seraient très utiles à notre cause ».

Tout en cherchant à préparer les voies pour obtenir des lois convenables à ce sujet, on pourra essayer également de décider celles des maisons qui se servent de placards, à renoncer à cette forme de réclame. Il faut aussi qu'on se rende compte dans certains milieux, que la plupart des dits placards manquent actuellement leur effet. Lorsque la chose était nouvelle, il s'agissait pour ainsi dire d'un coup de réclame qui a pu donner un certain résultat, surtout à un moment où le nombre en était restreint. Mais aujourd'hui où dix ou vingt concurrents répètent le même boniment, cette innovation est devenue une farce peu intéressante.

Beaucoup de maisons se lancent dans la réclame, parce qu'elles craignent sans cesse d'être dépassées par la concurrence. C'est finalement à l'acheteur et au consommateur qu'il appartient de réagir contre ce système anormal, en évitant les maisons qui font trop de réclame. Si l'acheteur et le consommateur se faisaient une règle de n'acheter que de la marchandise en faveur de laquelle il n'est pas fait de réclame, cela créerait une sorte de boycottage. Il faut amener la masse du peuple à la persuasion que toute réclame exagérée n'est au fond qu'une spéculation sur la bêtise.

Dans les lignes qui précèdent, nous avons résumé les remarques de M. Lang : voici textuellement la fin de ces réflexions qui nous paraissent très judicieuses ; M. Lang écrit :

« En tout cas, dans cette lutte contre la réclame, il ne peut être question d'un tort fait à notre travail national, et cela doit être dit à la fois à toute franchise, par quelqu'un qui appartient à l'industrie. L'auteur de "Notre dieu", M. Lang, est lui-même fabricant. Notre industrie ne jouit sa réputation et ses succès dans tous les domaines qu'au travail soigné et consciencieux, et à la simplicité, à l'honnêteté et à la droiture des fabricants suisses. Ce travail n'a rien à gagner à une réclame tapageuse, il a au contraire beaucoup à y perdre. En effet, si l'étranger devait arriver à croire qu'un lieu de faire les affaires au moyen de bonne marchandise, nous les faisons grâce à une réclame facile, et que les fautes de quelques-uns, jointes à la mauvaise humeur provoquée par l'exploitation et l'englaidissement de nos beautés naturelles, constataste déjà de différents côtés et en particulier chez nos meilleurs clients et amis les Anglais, devaient finalement se retourner contre nos industries en général, et non pas seulement contre l'industrie hôtelière qui a été visée en premier lieu, on verrait bientôt que toute la question a son côté économique très grave. On peut dire de l'industrie des chocolats, par exemple, qu'elle doit uniquement à la qualité supérieure de ses produits son grand succès et son rapide développement. Ce n'est pas par le fait seul des réclames et des placards que beaucoup de gens mangent du chocolat.

Il nous faut également protester avec énergie contre le propos souvent entendu, que par suite de la concurrence toujours plus forte les industriels seraient obligés de faire une réclamation toujours plus étendue. Il est parfaitement vrai, qu'un seul, qui cherche à se mettre en avant, et fait beaucoup de réclamation, oblige souvent ses concurrents à en faire autant; mais cela ne prouve pas du tout que la dite industrie, dans son ensemble, ait besoin d'une forte réclamation pour se développer. Le manque d'égards et les procédés brutaux d'un seul, peuvent même faire beaucoup de tort à toute une branche d'industrie, en donnant occasion à des frais inutiles et trop élevés, qui auraient pu être mieux employés à d'autres buts, en premier lieu à une diminution du prix de la marchandise. On se plaint souvent du renchérissement de la marchandise résultant des intermédiaires inutiles — et à bien plus forte raison pourrait-on pour le même motif combattre le réclame; ce n'est cependant un secret pour personne que les marchandises pour lesquelles on a fait trop de réclame, sont proportionnellement les plus chères. La collectivité n'a donc aucun profit à

Résidence : *Munich*

Adresse: *Sendlingerstrasse 73*

Nom: *François Xavier Huber*

Profession: *Négociant*

Accompagné de : *seul*

Etat civil : *Non-marié* ?

En passage

Etat civil : *Non-marié?*

Remarque: *Dîne en ville. Chambre de derrière (23). Le matin du thé et des zwiebacks.*

[illegible]

Une fiche de ce genre a en premier lieu l'avantage de renseigner l'hôtelier sur les exigences et les particularités du client, ce qui est précieux quand ce dernier fait un nouveau séjour à l'hôtel.

Au point de vue de la réclame, les adresses qu'on a recueillies entrent en activité dès qu'on envoie des prospectus ou d'autres réclames. Elles sont très commodes, quand on ne veut pas attendre qu'une partie de la clientèle, par exemple les personnes qui ont fait un séjour un peu long comme pensionnaires, ou les voyageurs de commerce ou de certaines régions. A l'aide de ces adresses l'hôtelier peut se rendre compte dans quelles classes de la société, dans quelles professions (nobles, professeurs, commerçants), dans quelles villes et dans quels pays se recrutent ses clients, ce qui forme une base importante quand il s'agit du choix des journaux dans lesquels on veut faire paraître ses annonces.

Nous venons de parler de l'expédition des *redettes*. Les cartes de félicitations pour Noël du bureau-L en rentrent dans la catégorie. Mais comme une carte ne reste facilement en place qu'au milieu de toute la correspondance volumineuse d'un fin d'année, il vaudrait mieux la remplacer à un autre moment de l'année par une jolie recommandation sous forme de carte ou de lettre. Il faut naturellement savoir choisir le moment propice : aux clients d'une saison d'été on l'enverra avant le commencement de la saison, aux professeurs et aux pères de famille qui ont des enfants en âge d'aller à l'école, avant les grandes vacances aux commerçants, peu de temps avant l'époque de leur dernier séjour, car il est à prévoir que leur voyage d'affaires les ramènera dans le contrôle.

L'on objectera peut-être que les voyageurs aiment à changer de lieu de villégiature, qu'il est donc inutile de leur envoyer une carte ; mais cette carte les engagera peut-être à recommander à un ami l'hôtel où ils se sont bien trouvés l'année précédente.

Mais la carte-souvenir peut aussi prendre d'autres formes. Une jolie vue de l'hôtel, un paysage des environs dans un cadre de bon goût feront certainement plaisir aux destinataires. De là à l'envoi de petits cadeaux, il n'y a plus qu'un pas. La réclame en devient plus coûteuse, mais les adresses recueillies rendent des services réels en permettant de choisir à quelles personnes il faut envoyer ces cadeaux.

L'envoi de cadeaux-souvenirs n'est pas du tout aussi inutile que cela en a l'air au premier abord, car l'usage d'en *donner* s'est déjà établi : des plans, des couvertures d'indicateur, etc., qui portent le nom de l'hôtel sont mis gratuitement à la disposition des clients. Mais ces souvenirs-réclame montrent peu d'originalité ; dans la règle ce sont des couvertures d'une solidité douteuse, des étuis à cigares, des crayons de poche avec une réclame imprimée peu distinguée. Celui qui veut quelque chose de mieux ne peut se contenter de ce que les fabricants de ces articles lui offrent, il faudra

qu'il délaisse les chemins battus et qu'il trouve quelque chose d'original lui-même. Il fera cadeau à ses hôtes d'un joli verre de voyage, d'un jeu de cartes qui porte son nom, d'un flacon de cognac. Les dames aimeront bien recevoir un flacon d'alcali volatil ou d'eau de Cologne.

Ce genre de souvenirs-réclame rendra la réclame *moins chère* pour l'hôtelier, car il peut s'associer avec un fabricant qui sera bien en mesure de faire connaître son cognac ou son eau de Cologne. Cependant nous ne voudrions aucunement protéger la surabondance des réclames de ce genre ou mettre l'hôtelier à son service.

Au contraire nous recommanderons la *plus grande prudence* à cet égard et nous donnons le conseil d'exclure tout ce qui n'est pas de bon goût et bien fait, quoique simple, tout ce qui est « bon marché et mal fait » et qui montre la réclame d'une manière hardie. Il faut beaucoup de tact de la part de l'hôtelier dans l'emploi de ces cadeaux-réclame, afin que cela n'ennuie pas les clients. Nous possédons un modèle de réclame distinguée de ce genre dans le verre de toilette de l'Odol. C'est une réclame, et cependant il est souvent en vente.

Les hôteliers et les industriels se sont d'ailleurs déjà associés pour offrir des cadeaux-reclame. Ainsi, les hôteliers donnent comme dessert, deux tablettes de chocolat portant le nom du fabricant et de l'hôtel, et le réclameur ne choque pas parce que le chocolat a le même emballage que les chocolats en vente ; les échantillons de cognac et d'eau de Cologne sont aussi dans l'emballage habituel. On arrive ainsi peu à peu à l'*enroû* de cadeaux-reclame dont nous avons déjà parlé plus haut. La statistique des adresses indique dans quelles maisons il y a des enfants, auxquels une boîte de croquettes fera plaisir au Noël-An. Dans d'autres familles il vaudra mieux envoyer un morceau de bon savon de toilette. C'est l'hôtel qui fait l'expédition, et il y ajoute quelques mots aimables, l'emballage porte *ex ipso* la marque du fabricant, et l'hôtelier et l'industriel se partagent les frais.

Quant à ceux qui veulent faire de la réclamation *en grand*, ils ont encore bien d'autres moyens pour faire connaître leur nom dans le monde. Ils sauront utiliser les questions de l'industrie hôtelière pour leur réclame. Ainsi, il n'y a pas longtemps, la "Revue des Hôtels" a publié une série d'articles sur les *réformes* à apporter dans la *cuisine d'hôtel*, question qui, aussi, occupe les journaux du jour. L'hôtelier qui, le premier, introduira une amélioration dans ce domaine et qui l'annoncera aux voyageurs aura certainement un avantage sur ses confrères. Il pourrait, par exemple, publier quelques menus différenciant des menus ordinaires et il peut être sûr qu'un entrefilet bien rédigé trouvera place dans la partie rédactionnelle du journal, partie fermée d'habitude aux réclames.

Il y a à quelque temps, un entrefilet faisant remarquer que le *nombre 13* était omis dans la numérotation *des chambres* d'hôtel, a fait le tour de la presse. Quelqu'un aura-t-il le courage de donner le No 13 à une chambre de

Protection des beautés naturelles du pays.

La lutte contre l'abus de la réclame, que la Société suisse d'utilité publique a inscrite en tête de son programme, va entrer dans la phase pratique. Nous sommes renseignés à ce sujet par un article de M. Ernest Lang, qui est à la tête de la commission chargée d'examiner les abus de la réclame, article paru dans le périodique: „Heimatschutz“. Afin de tenir nos lecteurs au courant de ce mouvement, que nous avons toujours suivi avec intérêt, nous empruntons à cette source officielle les quelques remarques qui vont suivre.

La réclame exagérée que pratiquent quelques-unes de nos jeunes et nouvelles industries peut être considérée comme une crise de croissance et comme un désordre qui disparaîtra par son abus même. Cela se produira inévitablement, cependant il n'est pas inutile de s'attaquer à ces excès, de façon à hâter leur fin.

Comme on ne sait, la Société s'entend d'utilité publique a nommé à cette intention une commission, laquelle a commencé son travail, et a établi les bases de son programme d'activité. Son avis unanime est que seules des mesures législatives pourront attendre le but visé. On peut ne pas être partisan de la réglementation et de l'intervention de l'Etat, cependant il faut reconnaître que l'aide de l'Etat est nécessaire dans le cas particulier. Car en attendant qu'on parvienne à faire disparaître aujourd'hui, par arrangement amiable tous les placards existants, le lendemain il pourrait s'en installer de nouveaux. Le droit de propriété et la liberté individuelle doivent faire certaines concessions à la généralité. Le droit de l'Etat à intervenir ici n'est pas douteux. Mais ce qui est nouveau, c'est qu'il faille s'élever contre l'exploitation par une certaine catégorie de gens avides d'argent et peu scrupuleux, de beautés naturelles qui appartiennent à tout le monde; ce qui est nouveau, c'est de voir des particuliers s'arroger des droits qu'ils n'ont jamais acquis et qu'ils ne possèdent pas de fait. Car s'il y a une chose qui n'a rien à faire avec la propriété et qui n'a jamais rien eu à faire avec elle, c'est la prétention de faire servir le terrain à autre chose qu'à sa destination naturelle qui est la culture et les constructions. Toutefois, pour des motifs d'ordre pratique, des prescriptions législatives interdisant complètement les placards-réclames ne seraient pas à recommander, et il faudra employer d'autres moyens.

Ainsi que cela a été fait dans le canton de Vaud, il faudra combiner l'imposition des placards-réclames, avec leur interdiction absolue, à des endroits déterminés. (Nous ajouterons qu'entre-temps le gouvernement d'Uri a pris en considération, comme l'on sait, la motion Zahn, proposant l'imposition des placards de la ligne du Gothard et de quelques routes importantes. (Réd.) En se basant sur les expériences faites avec la loi vaudoise, on pourra éviter certaines fausses manœuvres. Non seulement le gouvernement, mais encore les communes devront avoir le droit d'empêcher l'installation de certains placards, c'est-à-dire mettre de l'ordre sur leur territoire. Les communes ne devront avoir aucune part sur le montant des impôts appliqués. On pourrait essayer aussi d'un monopole des autorisations réservé à l'Etat, lequel aurait des chances d'être agréé par le peuple.

Il n'y a rien à faire contre les réclames temporaires et de création artistique installées à l'occasion de fêtes ou d'expositions, ou en faveur de chemins de fer ou d'hôtels. On trouvera certainement pour ces sortes de réclame une réglementation convenable. Par contre, la ligue des intérêts nationaux luttera avec la

la réclame. Au point de vue économique ce système va à fin contraire et l'état qui doit sauvegarder les intérêts généraux, devrait déjà pour ce motif prendre position sans se laisser arrêter par les affirmations inexactes et peu solides des intéressés, qui dans leur désir d'accaparer toutes les affaires, ne se laissent arrêter par rien. La lutte par la concurrence est certainement devenue grande de nos jours, mais ce n'est pas par une protection erronée des abus, qu'on la facilitera; c'est comme si en cas de troubles publics on espérait produire un apaisement au moyen de mesures spécialement favorables aux éléments les plus subversifs.

Si tous les membres de nos diverses industries et de nos divers commerces voulaient se permettre le même spectacle de réclame que celui que nous donnent les fabricants de chocolats — et pourquoi n'en auraient-ils pas le droit — où cela nous conduirait-il? A notre époque d'abondante publicité l'occasion est donnée à chacun de faire connaître ses produits, sans qu'il soit besoin d'utiliser pour cela le placard obstruant et choquant. Lorsque tous ces côtés de la question seront mieux connus du public, il ne sera pas difficile de déterminer les autorités, voire même le peuple à s'y intéresser énergiquement. Notre population, au robuste bon sens, et à l'esprit droit, ennemi de tout charlatanisme, éprouve un sentiment insolite, et trouve quelque chose d'anti-suisse, on pourrait presque dire d'anti-démocratique, à voir la façon dont quelques-uns cherchent à se grossir et à se faire remarquer.

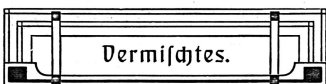
Pour beaucoup même il est humiliant de constater combien il y a de simples particuliers ou de propriétaires de campagne, qui laissent abimer leur maison ou leur cour, moyennant une légère réclame, en autorisant d'y placer des réclames de marchandises lesquelles la plupart du temps, sont complètement superflues (comme du chocolat, des montres, etc.) et qui donnent ainsi à leur demeure l'estampille d'une vulgaire cupidité, et se font passer eux-mêmes pour des gens avides de gain. Tout ceci ne contribue certainement pas à faire aimer la patrie, mais par contre cela froisse la fierté de tout Suisse bien pensant.

Il y a bien des années, au début du mouvement des étrangers, il se trouvait que des pauvres habitants des montagnes demandaient parfois la charité aux étrangers; cette mendicité avait provoqué dans tout le pays un mouvement de répulsion ensuite duquel les autorités compétentes ont remédié à la chose.

Aujourd'hui, qu'il ne s'agit pas d'enfants pauvres, ou de gens malades, aujourd'hui que de grosses industries fatiguent le monde entier de leur réclame encombrante, sans tenir compte de notre réputation ni de notre dignité — aujourd'hui plus que jamais, il est temps de mettre fin, d'une main ferme, à cet état de choses indigne d'un pays libre et beau comme le nôtre. Espérons que notre peuple se débarrassera bientôt, et avant qu'il ne soit trop tard, de ces ennemis de notre pays et de cette sorte de jong étranger.

Ces paroles dictées par le sentiment de défendre une bonne cause méritent d'être connues en dehors du cercle des lecteurs de la *Heimatschutz*, et nous ne doutons pas que les lecteurs de la *Revue suisse des Hôtels* n'y trouvent également satisfaction. Le texte de cet article est complété par des illustrations, représentant des spécimens de placards-réclame outrés. Nous trouvons la reproduction des remparts du Schwabenthor à Schaffhouse badigeonnés d'une gigantesque peinture, montrant sur un fond d'un bleu criard une fraise rouge foncée; plus loin une vue de la ville de Zurich, donnant l'image d'un pignon, passé en couleur dans les tons les plus horribles; une vue d'une maison de Berne, peinturlurée de la plus affreuse manière de réclames; plus loin des chalets près de Zermatt, abîmés par des placards, tandis que dans le fond on aperçoit les pointes des montagnes; une reproduction de la vue qu'on a depuis le chemin du Gôrnergrat, montrant le Matterhorn, encadré de barres de fer qui supportent un tableau-réclame; puis une vue de la forêt de Rapperswil en Argovie, comme spécimen de la répétition insensée d'une même réclame, au milieu du paysage; ensuite des cloisons de réclames en face de la gare de Weesen, lesquelles cachent d'une façon inopportune la magnifique contrée. Ces exemples et d'autres, font ressortir, d'une manière évidente et malgré que les tons criards des couleurs n'ont pu être reproduits, la grossièreté et l'importance pour lesquelles la belle harmonie du paysage et des villes est détruite.

Dans ce même numéro de la *Heimatschutz*, on rappelle aussi la transformation par la réclame du site précédemment idyllique de Kehrsiten au Burgenstock. Et voici pour finir: "Tout à côté de la chapelle, au bord de l'eau, on a fixé une longue planche garnie de la réclame 'Lucerna'". La presse locale s'éleva avec raison contre cet enlaidissement de la belle nature; en réponse on plaça une deuxième planche avec une réclame du chocolat Klaus. Il est absolument urgent de trouver des remèdes, à ce fléau moderne.



Dermis.

Ein Wettrauchen. In der Agricultural Hall in London wurde zum Schluss der dort abgehaltenen Brauerei-Ausstellung auch ein sehr interessantes Wettrauchen veranstaltet. Es handelte sich darum, wer eine Achte Unze Tabak aus einer Holzpfefle am längsten rauchen könne, ohne sie ausgehen zu lassen. Für das Stopfen und Anzündeln der Pfeife wurden 40 Sekunden gewährt. Es meldeten sich nicht weniger als

90 Mitbewerber, unter denen sich City-Gentlemen, City-Clerks und andere Klassen in absteigender Linie bis zum gewöhnlichen Tagelöhner und Strassenhausierer befanden. Die Mitbewerber nahmen je zehn an einem Tische mit je zwei Preisrichtern Platz, erhielten ihre Achte Unze zugeteilt und stopften bald nach 7 Uhr auf Kommando ihre Pfeifen und setzten dieselben in Brand. Todesstille trat ein. Kein Wort wurde gesprochen. Jeder richtete seine ganze Aufmerksamkeit auf seine Pfeife. Nach 55 Minuten hatte schon ein Herr seine Pfeife ausgeraucht. Nach 1 Stunde blieben nur noch 16 Mitbewerber übrig, nach 1 Stunde 20 Min. rauchten nur noch drei. Die Spannung stieg auf das höchste und 5 Minuten später rauchten nur noch zwei. Fünf Minuten, zehn Minuten, eine halbe Stunde verging und sie rauchten noch immer. Nach 1 Stunde 43 Minuten ging auch dem einen die Pfeife aus und als Sieger aus dem Wettkampf ging ein junger Mann, Georg Catlor, seines Zeichens ein Gärtner, hervor, der aus einer Pfeife geraucht hatte, die er eine Woche vorher für 40 Pfennig erstanden hatte. Er gewann den ersten Preis, eine schöne Stockuhr im Werte von 200 Mark, während der ihm zunächst gekommene Mitbewerber einen Regenschirm mit vergoldetem Silbergriff davontrug.

Ein guter Rat für Seereisende. Reisende Engländer und Amerikaner gelten für den Durchschnittsdeutschen als Inbegriff aller Rücksichtslosigkeit. Bei dieser vorsehnlichen Beurteilung wird leider übersehen, dass wir, was die Kultur, oder, wenn man will, die Kunst des Reisens angeht, von diesen Nationen noch viel zu lernen haben. Bei dem regen Verkehr, den die Engländer schon seit Jahren mit ihren zahlreichen überseeischen Kolonien, die Amerikaner besonders mit Europa, unterhalten, haben sie sich mit der Zeit eine gewisse Virtuosität im bequemen und praktischen Reisen zur See angeeignet. Sie wissen genau, welche Vorbereitungen sie zu treffen haben, um die geplante Reise möglichst komfortabel und gesundreich machen zu können und kennen die wichtigsten, für ihre Route in Betracht kommenden Schiffahrtsgesellschaften und deren Vorzüge oder auch Nachteile ganz genau. Besonders charakteristisch tritt die Unerfahrenheit der Deutschen hervor in der Art und Weise, wie sie ihren Kajütstplatz belegen. Es ist Regel, dass der Ausländer schon mehrere Monate vor Antritt seiner Reise sich einen Kajütstplatz aussucht und fest belegt, die deutschen Reisenden dagegen warten bis zu dem letzten Augenblick, um sich einen Platz auf dem Dampfer zu sichern. Sie sollten sich dann eigentlich nicht beklagen, wenn sie es nicht so gut treffen, wie sie es erwartet haben, denn — „wer zuerst kommt, der mahlt zuerst.“ Zur Zeit z. B. besteht eine ausserordentlich grosse Nachfrage nach Fahrkarten für die ostasiatischen und australischen Reichspostdampferlinien des Norddeutschen Lloyd in Bremen, obgleich für die nächste Zeit bereits alle Plätze besetzt sind. Fast ausschliesslich Deutsche sind es, die hier zurückgewiesen werden müssen, da sie ihre Plätze zu spät bestellt haben. Es ist deshalb den deutschen Reisenden dringend zu raten, nach dem Vorbild der englischen und amerikanischen Reisenden möglichst frühzeitig schon sich für die bestimmte Zeit ihrer Reise und den bestimmten Dampfer zu entscheiden und sich ihren Platz zu sichern, denn nur so werden sie Gewissheit haben, sich die Plätze nach Wunsch aussuchen zu können.

Welche Milch ist am leichtesten verdaulich? Gelangt die Kuhmilch in den Magen, so ist die nächste Folge eine Gerinnung, wobei schwer lösliche Flocken von Käsestoff (Kasein) auftreten, die erst durch Einwirkung von eiweisssolenden Fermenten wieder in Lösung gebracht und damit von der Darmwand aufsaugbar gemacht werden können. — Die Magensäure und ein Laferment im Magen bewirken diese augenblickliche Gerinnung. Die Milch ist somit nicht so ohne weiteres der Aufnahme in die Chylusgefässe und die Blutbahnen fähig wie eine sonstige Lösung von Nährstoffen, etwa das Bier, in welchem ja bekanntlich Kohlehydrat (Gummi, Malzucker) in gewisser Menge gelöst sind; die gelösten Stoffe des Bieres sind direkt aufsaugbar. — Die Flocken, welche bei der Gerinnung der Milch auftreten, sind bei Kuhmilch gross und grob. Man kann sich davon überzeugen, wenn man Kuhmilch im Reagensglas mit Säure versetzt; einige Tropfen Salzsäure und Essigsäure oder Schwefelsäure aufrufen binnen wenigen Minuten, die Ausfällung, des Milchcaseins und damit die Gerinnung hervor. Bei der spontanen Gerinnung ist es bekanntlich die Milchsäure, welche das Kasein zur Ausscheidung bringt; sie entsteht beim mehrträgigen Stehen der Milch in genügender Menge durch die Milchsäuregärung, einen bakteriellen Vorgang, aus dem Milchzucker. — Ähnliche grosse grobe Flocken weist nach F. v. Sontag auch die Ziegen- und Büffelmilch auf. Fein sind dagegen die Kaseinflocken der Esel- und Stutenmilch, ferner der menschlichen Milch; auch ist der absolute Kaseingehalt in den letzten drei Milcharten geringer. Sontag hat auch künstliche Verdauungsversuche angestellt, durch die eine Beobachtung der Verdaulichkeit jener Milcharten im Reagensglas möglich ist. — Bekanntlich heisst das eiweisssolende Ferment des Magens Pepsin und die Säure des Magensaftes ist die Salzsäure. Wenn man nun den Magensaft eines frisch geschlachteten Schweines herausnimmt, so kann man durch vorsichtige chemische Operationen, wobei jede Schwächung oder gar Abtötung des so empfindlichen Fermentes (durch Kochen, zu schädliche Chemikalien u. dgl.) vermieden werden muss, ein wirksames Pepsinpräparat (trockenes Pulver oder Lösung) erhalten, das seine Kraft längere

Zeit beibehält. Mit derartigen Präparaten werden unter Zusatz von etwa 0,3 bis 0,5 Prozent Salzsäure künstliche Verdauungsversuche angestellt, wobei das Reagensglas der Behälter des Verdauungssafes wie des zu verdauenden Stoffes ist; die natürliche Wärme des Magens und Darms kann man durch Einstellen des Versuches in einen Brütfofen herbeiführen. Es zeigte sich bei den Versuchen von Sontag, dass menschliche Milch sowie Esel- und Stutenmilch ganz und gar verdaulich ist, während die Kuh-, Büffel- und Ziegenmilch einen Kaseinrückstand hinterlässt; es bleiben von diesen Milcharten unter den ganz gleichen Versuchsbedingungen 15 bzw. 14 und 8 Prozent des Kaseins ungelöst, also unverdaut, zurück. Bekanntlich wird Stuten- und Eselmilch von manchen Völkern genossen; auch alkoholhaltige Getränke werden daraus durch Vergärung des Milchzuckers mittels besonderer Fermente hergestellt. Kunynss ist geporete Stutenmilch und wird, wie auch der ähnliche Kephir, zur Heilung der Lungentuberkulose angewendet. Von Interesse dürfte noch sein, wie man früher Magensaft zur künstlichen Verdauung gewonnen hat. Spillanzian liess nuchterne Tiere Schwämmchen verschlucken, quo dieselben dann heraus, nachdem sie sich mit Magensaft vollgeseugen hatten. Beim Menschen gelang es zuerst dem amerikanischen Arzt Beaumont (1825) bei einem kanadischen Jäger, dem durch einen Schuss der Magen eröffnet war, aus der hieraus erwachsenen dauernden Magenfistel reinen Magensaft zu gewinnen. Erst im Jahre 1834 stellte Eberle künstlichen Magensaft durch Ausziehen von Pepsin aus der Magenschleimhaut mit verdünnter Salzsäure her. Nach Brücke, dem berühmten Wiener Physiologen, genügen gegen 4 Liter einer Mischung von 4–8 Kubikzentim. rauchender Salzsäure und 1 Liter Wasser zur Extraktion der zerschnittenen Magenschleimhaut vom Schweine; in Mengen von 1/2 Liter wird diese Mischung von sechs zu sechs Stunden von neuem aufgegossen. Solcher Saft kann direkt zur Verdauung angewendet werden, man muss nur von Zeit zu Zeit etwas Salzsäure zusetzen.

Strassenstaubbekämpfung in Wien. Während die Schaffung staubfreier Strassen durch besondere Mittel ausser dem des gewöhnlichen Sprengens mit Wasser bisher nur in sehr beschränktem Umfang und eigentlich nur bei besonderen Gelegenheiten wie bei Automobilzufahrten zur Tat geworden ist, will Wien mit der Anwendung neuer und gründlicher Massnahmen unter den europäischen Grossstädten vorangehen. (F. Red.) Die dortige Stadtbehörde hat schon seit einiger Zeit die Frage der Staubbekämpfung aufgeworfen, aber ein sichtbarer Erfolg ist davon nicht ausgegangen. Schliesslich ist es zur Bildung einer Gesellschaft für Staubbekämpfung gekommen, die doch schon einige beachtenswerte Leistungen aufweisen kann. Der neue Verein stellte Versuche an über die wirksamste Art, die Entwicklung von Strassenstaub zu vermeiden, und er ist zu dem Ergebnis gelangt, dass eine besonders chaussierte Strasse, die ausserdem mit Oel oder Petroleum behandelt wird, die beste Gewähr für Staubbefreiheit gibt. Es sind denn auch bereits auf Verlangen der Gesellschaft zwei solche Strassen von 400 bzw. 320 Meter Länge angelegt worden. Ueberdies sind Schritte zu einer vollkommeneren Einsammlung aller häuslichen Abfallstoffe getroffen worden. Staub, Kohlenasche und Ähnliches wird in luftdicht verschlossenen Behältern gesammelt, deren Inhalt nicht etwa auf die Strasse ausgeschüttet wird. Auch eine grössere Zahl von Geschäften hat auf Veranlassung des Vereins Anordnungen zur Staubverminderung in ihrem Bereich getroffen. Eine so hervorragende Autorität wie Professor Hueppe hat das Vorwiegen tuberkulöser Erkrankungen in Wien, wonach die Tuberkulose zeitweise geradezu den Nebenmann morbus Viennensis (Wiener Krankheit) erhalten hat, besonders auf die Windverhältnisse und die dadurch bedingte ungewöhnlich starke Staubenentwicklung zurückgeführt, und danach kann man sich vorstellen, welche Bedeutung die Staubbekämpfung für den Gesundheitszustand der Grossstädte besitzt.

Ein neuer Alarmapparat. An mehr oder minder sinnreich konstruierten Alarmapparaten, durch welche Einbruchsdiebstahl verhindert werden, fehlt es bekanntlich nicht. Es sind gewöhnlich elektrische Läutwerke, die, bei dem geringsten Einbruchversuch in Bewegung gesetzt, einen grossen Lärm verursachen, so dass die Einbrecher oft auf frischer Tat ertrappt werden können. Ein Alarmapparat aber, wie ihn — laut einem Bericht des „New-York American“ — ein in Philadelphia lebender Kaufmann erdacht hat, dürfte noch nicht dagewesen sein. Der Erfinder hat in seinem Laden einen kolossalen Phonographen aufgestellt und zwar so, dass der Apparat sofort in Funktion tritt, wenn man, ohne das Geheimnis zu kennen, eine Tür oder ein Fenster öffnet; der Phonograph beginnt dann mit einer Stentorstimme, die das ganze Stadtviertel aufweckt, „Dieb! Mörder! Feuer!“ zu brüllen. Gleichzeitig funktioniert ein Draht, der mit einer am Bett des Wächters angebrachten Alarmlampe und mit dem Telephon der nächsten Polizeistation in Verbindung ist. Sobald die Einbrecher diesen Höllenlärm hören, haben sie natürlich nichts Besseres zu tun, als davonzulaufen, wobei sie jedoch riskieren, in die Arme der alarmierten Polizei zu fallen.

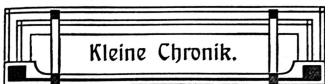
Ein Radiumkurort in Oesterreich. In der „Münch. Mediz. Wochenschrift“ lesen wir: Oesterreich soll einen Radiumkurort bekommen, der Zielpunkt der Errichtung desselben ist freilich noch nicht zu fixieren. Vor mehr als zwei Jahren hatte die Wiener Akademie der Wissenschaften vom Ministerium aus dem

Joachimstaler Bergbetrieb 10.000 Kilogramm Uranerz zur Untersuchung und zum Studium des Radiums erhalten. Waggonweise kam die Unmasse von Rohmaterial nach Wien und wurde hier in der Gasglühlichtgesellschaft von Auer durch den Leiter Dr. Heitinger zur Gewinnung reinen Radiums bearbeitet. Diese Arbeiten sind jetzt dem Abschluss so ziemlich nahe und es wurde ein reines Radium erzeugt (nach dem heutigen Marktpreis im Werte von einer Million Kronen), welches zunächst wissenschaftlichen Instituten als Material übergeben werden soll. So will man zunächst in den Wiener physikalischen Instituten die Frage über die Wärmeentwicklung des Radiums vermöge einer neuen Methode der Lösung zuführen. In Joachimstal soll ferner ein eigenes Laboratorium zur Herstellung von Radiumsalzen errichtet werden, sodann wird der Gedanke erwogen, die Quellen in den Schächten zu Joachimstal zu Heilbädern zu verwerten, eventuell deren stark radioaktives Wasser zu Trinkkuren zu verwenden. Zu diesem Zwecke werden diese Wasser in Wien genau analysiert, um deren mineralische Bestandteile festzustellen. Sobald alle diese Untersuchungen abgeschlossen und auch die erforderlichen Arbeiten in der Grube durchgeführt sein werden, soll auch die Errichtung einer Kuranstalt in Joachimstal geschehen werden.

Zwei Wagenlaungen Zahnstocher. Ein als Original bekannter sehr reicher Hotelbesitzer in einer ostpreussischen Stadt ist gegenwärtig in der Lage, Zahnstocher billig abzugeben. Bei ihm kehrte ein Reisender ein, der für eine Zahnstocherfabrik reiste. Der Hotelier amüsierte sich sehr über die Branche seines Gastes und in übermüthiger Laune rief er ihm in seinem breiten ostpreussischen Dialekt zu: „Schicken Sie mir auch ein Wagenzahnstocher!“ Der Reisende versprach es, und zur Überraschung und zum Leidwesen des Bestellers hielt er Wort. Eines schönen Tages kam der Wagen an und dem Hotelier blieb nach einigem Hin und Her nichts übrig, als die Ware abzunehmen. So gut er konnte, brachte er sie bei Kollegen unter, wurde aber nicht wenig gehänselt. Auch ein Reisender, der für ein Wollwarenhaus tätig war und bei ihm einkehrte, fragte ihn sogleich beim Eintritt: „Sie sind doch der Mann, der sich einen ganzen Wagen Zahnstocher kommen liess?“ In einem gewissen Trotz fügte der Wirt seiner Bejahung die Worte hinzu: „Sie können mir auch ein Wagenzahnstocher senden.“ Aber wer beschreibt sein Erstaunen, als nach einigen Wochen wieder ein Transport wie der erste ankam. Der Wollwarenreisende hatte den Auftrag der Fabrik überschrieben. Diesmal machte der Hotelier keine gute Miene zum bösen Spiel, sondern verweigerte die Annahme; es kam zur Klage und das Ende vom Liede war, dass ihn das Gericht verurteilte. Nun ist sein Bedarf gedeckt.

Der Rückgang der Gletscher hat, wie dem „Bund“ berichtet wird, diesen Sommer wieder ganz bedeutende Fortschritte gemacht, was bei der lang anhaltenden Sommerhitze erklärlich ist. Die Gletscherabnahme zeigt sich am deutlichsten im Wildstrubelgebiet, wo der Ammertener und der Strubelgletscher Ende August auf ein Minimum zusammengeschnitten waren, so dass die Nordseite des Strubelmassivs fast gänzlich von der schimmernden Dekoration entblösst war. Ebenso auffallend stark ist der Rätzigletscher zurückgegangen. Vor 30 Jahren erreichte dieser Gletscher mit der Zunge die Felsänder ober Rätziap, und Gletscherabsturz gefährdeten das darunter weidende Vieh. Die Höhendifferenz des untersten Gletscheranschlusses von damals und jetzt beträgt nicht weniger als 700 Meter. Dagegen hat das 8 km lange und 3 km breite Gletschermeer der Plaine morte während dieser Rückgangszeit noch wenig eingebüsst, was hauptsächlich dem Umstande zu verdanken ist, dass die Fläche schön eben und überdies von Felsgebirgen eingerahmt ist. Auch letztes Jahr sind alle grösseren Gletscher, im ganzen 49, auf ihre Veränderung hin geprüft worden; es hat sich herausgestellt, dass keiner vorgeschritten ist, wohl aber 41 zurückgegangen sind. Mit diesem Abschmelzen der Gletscherzungen hängt auch das stete Zurückweichen der Schneegrenze zusammen.

Frankreich bekehrt sich zum Bier. Eine soeben bekannt werdende Statistik stellt fest, dass Frankreich im Jahre 1905 rund 11 Millionen Hektoliter Bier konsumiert hat. Im Jahre 1902 betrug der Konsum 8 Millionen Hektoliter; die Zunahme erreicht also etwa 40%. Der Konsum an Wein hat dabei nicht abgenommen, der Konsum an Cidre (Obstwein) hat zugenommen. Dagegen lässt sich eine nicht unbedeutliche Abnahme des Verbrauchs an Absinth konstatieren. Noch 1904 haben die Franzosen 177,439 Hektoliter Absinth vertilgt; im Jahre 1905 aber nur noch 172,503 Hektoliter. Absinth ist ja das eigentliche Nationalgetränk der Franzosen. Es scheint, dass sie sich aber seiner schädlichen Wirkungen mehr und mehr bewusst werden; und sie sehen wohl ein, dass sich der Durst viel besser mit Bier löschen lässt. Ein wesentlicher Grund für die Zunahme der Biertrinker ist sicher, dass das Bier mit der Zeit besser geworden ist, dank dem Einfluss Münchens. Die Statistik gibt nicht an, wie viel von dem Bierverbrauch auf einheimisches, wie viel auf eingeführtes Bier kommt. Seit die Franzosen hinter die Reize des „Munich“, der „Bière brune“ gekommen sind, sehen sich die einheimischen Brauereien genötigt, nach Münchener Art zu brauen, und das bittere Herbstzeitlosbier, das hier früher verzapft wurde, verschwindet immer mehr. Im Kampfe gegen den Absinth hat man immer gesagt, die „grüne Fee“, die böse Fee Frankreichs, sei an allem Niedergang, nicht zum wenigsten auch an der Entvölkerung schuld.



Kleine Chronik.

Meran. Hier ist Herr Ludwig Auffinger, Besitzer des Hotel Tiroler Hof, gestorben.

Sils-Maria. Das Hotel Barblan ist an eine Kollektivgesellschaft übergegangen, die durch Herrn Ferdinand Barblan vertreten wird.

Zürich. Das Hotel Pelikan ist um den Preis von Fr. 850,000 an dessen Direktor Hrn. A. Bohrer-Heim übergegangen.

Berlin. Das Hotel der Fürstentum A.-G., dessen Rohbau bereits beendet, soll Mitte März dem Betrieb übergeben werden. Das Haus erhebt sich auf dem Gelände eines der schönsten Hotels Deutschlands.

St. Moritz. Das Hotel Bahnhof in St. Moritz-Dorf ist von Herrn Otto Oertly-Tschur verkauft worden an eine Kollektivgesellschaft unter der Firma Wilhelm Schenkel & Cie.

Ein Hotelier-Weitkugelschuss soll im Jahre 1908 in Rom stattfinden. Der Hotelierverein und der Fremdenverkehrsverein von Rom haben dazu die Initiative ergriffen.

Genua. Als Direktor des Grand Hotel Isotta wurde gewählt Herr Eugen Moser (Sohn des Herrn P. Moser vom Hotel Moser in Heiden) bisheriger Chef de Reception im Hotel Isotta und im Insel-Hotel in Konstanz.

Interlaken. Die Einwohnergemeinde Unterseen hat eine Aktienbeteiligung von Fr. 20,000 an die projektierte elektrische Bahn von Interlaken auf den Ebnatberg beschlossen. Es besteht nun die Aussicht, dass die Bahn nächstes Jahr in Angriff genommen werden kann.

St. Moritz. In London hat sich eine Aktien-Gesellschaft gebildet zum Betrieb des Hotels Rosasch in St. Moritz mit einer Zweigniederlassung an letzterem Ort. Das derselben Gesellschaft gehörige neue Savoy-Hotel in St. Moritz soll auf Neujahr 1907 eröffnet werden. Der Neubau des Hotel Margna ist unter Dach.

Interlaken. Der Unterportier Grünwald, welcher den Brand des Hotels St. Georges in Interlaken verursacht, wurde laut „Oberl. Volksbl.“ zu 10 Tagen Gefängnis verurteilt; überdies hat er Herrn Lichtenberger allein Schaden zu vergüten, der nicht durch Versicherung gedeckt ist, und der kantonalen Brandversicherungsanstalt 10 Prozent an ihren effektiven Schaden von 45,000 Franken. Der Schaden des Hotels allein beträgt 68,000 Franken. Das Hotel muss abgerissen und neu aufgebaut werden.

Basel. Im bekannten Kontrollbühnen-Konflikt zwischen der Basler Regierung und den Hoteliers und Wirten haben nun auch die organisierten Angestellten das Wort ergriffen. Als Gegengewicht zu der Forderung der Prinzipale an den Grossen Rat haben sie ihrerseits auch eine Eingabe an diesen laziert mit dem Gesuch: „I. Dahin zu wirken, dass das Basler Ruhegesetz, wie es jetzt besteht, strikte Nachachtung verschafft werde, eventuell in Abänderung des Art. 10 des Angestelltenbundes und des Art. 11 des Ruhegesetzes, die monatliche Ruhezeit von 24 Stunden durchgeführt werde. II. Die neunstündige ununterbrochene Ruhezeit zu versichern.“

Rom. Im Hotel Regina logierte sich am 29. Oktober ein junger eleganter Herr unter dem Namen Diaz. Er war aus der Gegend von Vercelli, seine Familie wurde nachfolgend. Der junge Mann blieb aber allein und liess sich wohl sein. Gleichzeitig mietete er auch im Hotel Michel ein Appartement unter anderem Namen. Der Besitzer des Hotel Regina, Hr. Barbini, traute dem Gast nicht recht und als seine Rechnung auf Fr. 150 gestiegen war, präsentierte er ihm diese. Da kam es zu Tage, dass der junge Herr keinen Soß besass und nicht bezahlen konnte, worauf Hr. Barbini ihn der Polizei übergab. Seine Kollegen hat er dadurch natürlich einen guten Dienst geleistet.

Ein Fleischprozess, der auch für weitere Kreise Interesse bietet, ist vom Bundesgericht endgültig

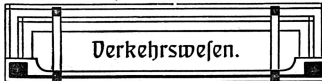
erledigt worden. Es handelt sich um folgenden Fall: Hr. J. B. Guy, Bahnrestaureur in Genf, hatte mit dem Metzger Jean Gibaud einen Fleischlieferungsvertrag abgeschlossen; die Preise für die verschiedenen Sorten waren vereinbart. In den Jahren von 1900 bis 1905 bezog Guy von Gibaud für Fr. 70,282 Fleisch. Vom 1. Juni 1901 an schlug der Lieferant ohne Avis an den Kunden den Preis von 2 Sorten auf; die anderen Preise blieben wie vereinbart. Infolge dieses Aufschlages hatte Guy nach seiner Ansicht Fr. 1980.50 zu viel bezahlt. Das Genfer Zivilgericht hiess seine Klage gut und verurteilte den Lieferanten zur Rückzahlung der Fr. 1980.50. Gibaud rekurrierte an das Bundesgericht, das nun den Rekurs abgewiesen hat. Gibaud wurde zudem zu den Gerichtskosten verurteilt. Der Genfer Bahnrestaureur hat also den Prozess endgültig gewonnen.

Ein russischer Fürst als Zechpreller. Vor dem Genueser Tribunal standen der russische Fürst Baratow und sein Diener Jwan. Der Fürst war beschuldigt, Hotelprellereien getrieben und eine Brillantland geraubt zu haben. Jwan war der Mittäter, schenkte an. Man hatte anfangs geglaubt, es mit einem gerissenen Hochstapler zu tun zu haben, der mit seiner Töcherkessensuniform und seinem exotischen Diener diese nicht mehr neuen Tricks in Genua ausführen wollte, aber es stellte sich heraus, dass der Fürst waschecht war. Er wohnte in einem prachtvollen, warf nur so mit Geld um sich und fand Eingang zu den ersten Genueser Familien, bis die Gelder aus Russland ausblieben. Sein Freund Paganelli zahlte ihm die Roteleure und nahm ihn in seinem Hause auf. Aus Dankbarkeit stahl ihm Fürst Baratow mit Hilfe seines Jwan die Brillantkette und sprach ihn bezüglich des Betrages frei, verurteilte ihn aber bedingt wegen Diebstahl zu fünf Monaten Gefängnis. Der Diener Jwan wurde freigesprochen wegen Mangels an Beweisen.

Die Rache der Köchin. Wessen man sich unter Umständen von unzufriedenen Diensthofen zu versehen hat, zeigt folgende in der „Niederländ. Wochebl.“ erzählte Geschichte mit gerichtlichem Nachspiel. In Löwen hatte eine Familie die Honoratioren der Stadt zu einem Diner geladen. Alle waren erschienen, teils in Uniform, teils im Frack; die Damen natürlich auch in Gala. Das Essen war vorzüglich, namentlich die Oxtail-Suppe hatte ausgezeichnet geschmeckt. Beim Anblick lieblich duftender Holzschneppen wurde ein bekannter Parlamentarier von wirklicher Begeisterung ergriffen und feierte die Hausfrau in poetischen Worten. Plötzlich aber stockte der Rede Fluss. Er wurde bald rot, bald blass und stürzte schliesslich auf den Hausherrn los, dem er einige Worte ins Ohr flüsterte. Dieser lächelte verständnisvoll und geleitete ihn zur Tür hinaus. Im selben Augenblick wurde der Frau des Hauses, die soeben von ihrem blassen Antlitz einige Schweisstropfen abgewischt hatte, von zwei Tischgenossen eine sehr intime Mitteilung gemacht, worauf sie sich alle drei schleunigst entfernten. Dieses Verschwinden schien auf die übrigen Tischgenossen ansteckend zu wirken; denn plötzlich stürzten alle dem Ausgang zu. Die Szenen, die nun folgten, lassen sich nicht beschreiben. Jeder kann sich selbst eine Vorstellung davon machen, wenn er bedenkt, dass die Köchin, der zum 1. November gekündigt worden war, eine starke Dosis Schellapfen in die Suppe geschüttet hatte. Das Gericht hat die Übeltäterin einem strengen Verhör unterzogen. Voraussichtlich wird sie einer tüchtigen Denkart erhalten; denn der höchste Gerichtsbefehl selbst hat von der Schellapfen geseht.

Banditen im Balkanton. Vier Einbrecher, denen es offenbar nicht an Humor fehlt, verstanden es, sich unter ausserordentlichen Umständen in Trenton, New Jersey, eine beträchtliche Beute an Juwelen und Silbergeschirr zu sichern. Miss Etta Carson gab dort einen Maskenball, bei dem die Banditen die besten Masken zur Verteilung gelangten. Als der Saal mit Gästen in phantastischen Kostümen gefüllt war, wurde plötzlich ein Fenster von aussen geöffnet und durch dasselbe stiegen vier Männer ein, die die Banditen in fernen Weststaaten kannten. Sie trugen Blendelaternen, Revolver, Einbrecherwerkzeuge und zwei hatten leere Säcke über

die Schultern geworfen. Die ganze Gesellschaft brach in lautes Lachen aus und die Gastgeberin schüttelte den Banditen die Hand und sagte: „Sie wollen wohl unsere Juwelen haben?“ Der eine Bandit antwortete: „Ganz richtig, wenn es Ihnen gefällig ist.“ Miss Carson nahm dann lachend ihre Diamantbroche und drei Ringe ab, die sie in einen der Säcke fallen liess. Die anderen Gäste folgten ihrem Beispiele. Fünf Herren entledigten sich auf diese Art ihrer goldenen Uhren und Ketten und die Damen füllten den Sack mit Schmuckgegenständen. Die Banditen gingen dann in das Speisezimmer, wo sie das Silbergeschirr in ihren Säcken verschwinden liessen. Sie durchsuchten dann auch noch die anderen Zimmer, wo sie Kästen und Schubladen erbrachen und mitnahmen, was sich an Gold und Wertgegenständen vorfand. Nachdem sie so alles ausgeplündert hatten, kehrten sie in den Tanzsaal zurück und entfernten sich wieder unter dem Zurufe: „Auf halbes Wiedersehen!“ auf demselben Wege, auf dem sie gekommen waren. Die Gäste warteten nun an der Tür, um die geschickten Masken bei ihrer Rückkehr zu begrüssen. Als aber eine halbe Stunde verging, schöpften sie Verdacht und riefen die Polizei. Es stellte sich heraus, dass es wirklich Banditen waren; bisher ist es nicht gelungen, ihnen auf die Spur zu kommen.



Verkehrswesen.

Personenverkehr im Monat Oktober. Sonnenbergbahn bei Luzern 1900 (1905: 1469).

Wintersport auf dem Rigi. Mit Beginn der Wintersaison tritt zum ersten Male der Strasse Vitznau-Rigibad ein regelmässiger Winterfahrplan in Kraft. Vorerst soll täglich in jeder Richtung ein Zug verkehren. Das Hotel Bellevue auf Kaltbad hat sich bekanntlich für den Winterbetrieb eingerichtet. Von Kaltbad nach Weggis soll eine Muster-schlittbahn angelegt werden.

Reduktion der Personentaxen in Italien. Mit 1. November ist in Italien ein Differentialtarif in Kraft getreten, durch den die Personentaxen I. und II. Klasse für Distanzen von 150 Km. an bedeutend reduziert worden sind, wie die nachstehende Vergleichung zwischen den bisherigen und den neuen Fahrpreisen ab Zürich zeigt:

bisherige Fahrpreise	neue Fahrpreise	
	I. Kl.	II. Kl.
Zürich H.-B.	1 Kl.	II. Kl.
nach	Fr.	Fr.
Genua	56.70	39.70
Venedig	71.25	49.90
Bologna	65.—	45.50
Florenz	81.95	57.40
Rom	122.30	85.60
Neapel	154.10	102.85
Brindisi	162.10	113.50

Der neue Tarif wird aller Voraussicht nach auf den Fremdenverkehr nach Süditalien einen günstigen Einfluss ausüben.

Ein neuer schienenloser Zug. Eine Erfindung des ungarischen Ingenieurs von Hevessy wurde der Zeitung des Vereins deutscher Eisenbahnerverwaltungen kürzlich auf der Offen Generalversammlung vorgeführt. Ein Hauptmangel der bisherigen nicht auf Schienen laufenden Wagnisse besteht darin, dass sie sich nur mit grossen Schwierigkeiten und unter Verwendung von vielen Personen lenken und bremsen lassen. Ausserdem erscheidet das zur Erreichung der nötigen Adhäsion erforderliche Gewicht der Zugmaschine bei schlechter Bodenbeschaffenheit und insbesondere bei Steigungen jede Bewegung. Beiden Mängeln sucht die neue Erfindung abzuhelfen. Die einzelnen Wagen werden automatisch gelenkt und können sogar in einem Bogen von sechs Meter Halbmesser der Spur der Lokomotive folgen. Zur Erlangung der zum Antrieb nötigen Adhäsion wird nicht nur die Lokomotive, sondern werden auch die einzelnen Wagen angetrieben. Die Lokomotive dient nämlich nicht eigentlich zum Ziehen der Wagen, sondern sie spielt die Rolle einer Kraftzentrale, in-

dem sie durch mechanische Transmissionen an jedem einzelnen Wagen die zum Betriebe notwendige Kraft abgibt. Da es sonst gleichgültig ist, ob sich diese Lokomotive am Anfang, am Ende oder inmitten der Wagenreihe befindet, kann sich ein solcher Zug ebenso leicht nach vorwärts wie nach rückwärts bewegen.

Montblanc-Durchstich. Ueber dieses Projekt wird der Basler „Nat.-Ztg.“ folgendes geschrieben: Der Stadtrat von Turin hat vor einiger Zeit eine technische Spezialkommission eingesetzt zum Studium des Problems der Herstellung einer kürzesten Eisenbahnverbindung zwischen den Tälern der Dora Baltea und der Rhone; zu dem Zwecke eine bessere Verbindung Turins mit Genf, Paris, Calais, den holländischen und belgischen Häfen etc. zu schaffen, als sie jetzt die Strecken durch den Mont-Cenis und den Simplon darbieten. Die Kommission hat jetzt ihren Bericht erstattet. Er befürwortet die Erstellung einer Normalspurbahn für den Grossbetrieb im Anschluss an die bestehende Linie von Turin durch das Tal der Dora Baltea. Die neue Bahn soll bei Aosta, 530 Meter über Meer, beginnen, und von dort talaufwärts bis Pré-Saint-Dièr, 996 Meter über Meer, weitergeführt werden. Hier beginnt der Tunnel durch den Montblanc. Seine Länge ist auf achtzehn Kilometer berechnet, und er wird 1500 Meter über Meer bei Les Houches im Tale von Chamonix endigen. Der Tunnel soll in zwei Teile zerfallen; der erste, 5 Kilometer lang, von Pré-Saint-Dièr bis zur Dora von Valen, und darauf ein Haupttunnel von 13 Kilometer Länge von Valen bis zum Arvetal. Der höchste Punkt im Tunnel wird 1065.57 Meter über Meer zu liegen kommen. Von Chamonix nach Genf dient die umzubauende und abgekürzte Linie Saint-Germain, Le Fayet, Sallanches, Cluses, La Roche und Annemasse. Die Entfernung von Chamonix nach Turin wird durch die Bahn auf 155 Kilometer abgekürzt werden und die nach Genf auf 266.

Erschwerungen im Automobilverkehr. Ein Basler Korrespondent der „N. Z. Z.“ beklagt sich über neue Erschwerungen im Automobilverkehr an der deutsch-schweizerischen Grenze. Seit dem 1. Oktober wird nämlich von jedem Automobil eine Grenzpassiergebühr von 6 Mark erhoben. Die Gebühr ist nicht etwa eine Art Depot, sondern eine feste Taxe, die der Geber nicht mehr zurückerhält; wenn also ein Basler Automobilfahrer nach der deutschen Station St. Ludwig im Elsass, die mit Basel in engem Verkehr steht, fahren will, so muss er jedesmal die genannte Taxe entrichten, also zehnmal 6 Mark gleich 60 Mark, wenn er am selben Tage zehnmal dorthin fährt. Hatte schon die Automobilsteuer dem Automobilverkehr diesen Sommer einen argen Stoss versetzt, so ist die neue Gebühr dazu geschaffen, den Motorwagenverkehr an der Grenze überhaupt lahm zu legen. Vom Automobilfahrer, der übrigens von den neuen Verfügungen keine Ahnung hat und auch nicht haben kann, wird auch ein Befähigungszugnis als Fahrer verlangt, das bei schweizerischen Automobilisten vom deutschen Konsulat beglaubigt sein muss. Kommt der Fahrer mit seinem Wagen an die Grenze, so heisst es „Absteigen“, die Papiere vorweisen und, wenn solche nicht vorhanden oder die vorhandenen nicht beglaubigt sind, so muss der Automobilist nach der Stadt zurückfahren und sich die Papiere beschaffen. Dass dies alles nur mit grossem Zeitverlust möglich ist, wird jedermann begreifen. Doch das ist nicht alles, was etwas merkwürdig anmuten muss, sind diese Papiere endlich in Ordnung, so erhält er eine ziemlich umfangreiche Metalltafel mit dem Ersuchen, diese sichtbar am Wagen festzumachen, was nicht immer möglich ist, da die Wagen meistens keine vorzügliche Vorrichtung haben. Diese neuen Erschwerungen des Automobilverkehrs sind nicht etwa nur für den Grenzverkehr bei Basel eingeführt worden — es wäre der lokale Zweck auch nicht einzusehen — sondern für den Verkehr an der ganzen deutsch-bayerischen barten Weinroten des Markgräberlandes; wo man sonst recht viele Automobilwagen sah, sind diese sogar an Sonntagen fast vollständig verschwunden. Ordnung im Automobilverkehr muss sein. Diese neuen Massregeln scheinen uns aber doch über den Zweck dieser Ordnung hinauszugehen und mehr Plakereien zu sein.

An die tit. Inserenten!

Gesuche um Empfehlung im redaktionellen Teil werden nicht berücksichtigt. — Reklamen unter dem Redaktionsstrich finden keine Aufnahme. — Ein bestimmter Platz wird nur auf längere Dauer und gegen einen Zuschlag von 10 bis 25% reserviert

Gesellschafts-
u. Ball-
Grenadine-
u. Voile-
Peau de Fée-
u. Musseline-
Marquissette-
u. Atlas-

Seide

Seide

Seide

Seide

G. Henneberg, Seiden-Fabrikant, Zürich.

für Wäfen und Roben in allen Preislagen, sowie stets das Neueste in schwarzer, weißer u. farbiger „Henneberg-Seide“
v. 95 Cts. bis Fr. 25.— p. Met. — Franco ins Haus. Muster umgehend.

Beim Herannahen der kalten Jahreszeit mache ich auf meine Verdingungsstränge

Zugluft-Absehliesser

aufmerksam. Sie bestehen aus dochtartig gedrehter, feiner, elastischer Baumwolle mit Lacküberzug, die man in den Falz der Fenster oder Türen einsteckt. Sobald sie festgelegt sind, wird ein wenig gedauert, hindern sie das Öffnen, Schliessen und Reinigen nicht einen Augenblick. Es ist dies das beste und billigste Mittel zur Beseitigung der Kälte und Zugluft bei Fenstern und Türen; es verhindert auch das Eindringen von Staub bei Schränken etc. Ganz besonders ist deren Benützung beim bevorstehenden Einsetzen der Winterfenster zu empfehlen. (100032) 1695

R. Gut, Tapetenhandlung

Rathausquai No. 12, zum Rüden, in Zürich.
Muster gratis und franko.

10-ferdiger, prima Deutzer Motor,

liegend, 3 Lager, extra schweres Schwungrad, Modell E. 4, Magnetzündung und auswechselbarer Zylinder, wegen elektr. Kraft billig zu verkaufen. Geeignet für elektr. Anlage. War nur 2 Jahre im Betrieb. Franko Station Vitznau 1800 Fr. Bezahler Ankaufspreis 4600 Fr. 433

Hotel Bellevue, Rigi-Kaltbad.

Hotel- und Restaurationsherde in allen Grössen.

Nach Wunsch mit neuester Wasserheizung und bestem Sparrost der Zeit.
In allen Grössen mit oder ohne Schiff, emailliert, grösste Gasapparate. Zeichnungen und Preise gratis. Für alle Waren Garantie.
Beste Referenzen.

R. Brenneisen
G. Versteine
Basel.

En vente dans tous les hôtels de premier ordre.

Kaufgesuch.

Besitzer eines Sommerhotels in der Schweiz sucht erstklassiges Hotel für Wintersaison zu kaufen event. zu mieten. Anzahlung 60—100 Mille.
Offerten unter Chiffre H 434 R an die Exped. ds. Bl.

In einer der grössten Städte der deutschen Schweiz ist ein nachweisbar rentables Hotel zweiten Ranges mit ca. 100 Betten und grossen Restaurationsräumen besonderer Umstände halber sofort zu verkaufen. Anzahlung 100 Mille. (MP3833) 1621
Offerten unter Chiffre ZT 11019 an die Annoncen-Expedition Rudolf Mosse, Bern.

Zu mieten event. zu kaufen gesucht

von kapitalkräftigem Hotelier ein nachweisbar rentables Hotel I. Ranges mit 100—120 Betten, den modernen Ansprüchen entsprechend. Saison- oder Jahresgeschäft. Schweiz, Riviera, auch Italien. Strengste Diskretion.
Gefl. Offerten unter Y c 16095 X an Haasenstein & Vogler, Genf. (HP3807) 1620

Permanente Ausstellung

Kompletter Hotelküchen-
Restaurationsküchen-
Kaffeeküchen-
Konditorei-
Einrichtungen
sowie zeitgemässer Gebrauchsgegenstände für das Hotel-Fachgewerbe
im neuerstellten
Geschäftsgebäude E. Leopold-Born in Thun
leistungsfähiges, best eingeführtes Haus. Gegründet 1873. 341

LOCARNO

A louer Hôtel-Restaurant

38 lits, belle position, bonne clientèle. Chauffage central, lumière électrique. Pour renseignements: Poste-restante Locarno, sous chiffres 5005. 435

Knaben-Institut. Handelsschule.

Clos-Rousseau, Cressier b. Neuenburg.
Pensionspreis 1200 Fr. jährlich. (324) Gegründet 1859.

stets vorrätig für Mitglieder.
Offizielles Centralbureau in Basel.